

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre BOURBAN

Le Martyrium ou tombeau de S.
Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 137-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Martyrium ou tombeau de S. Maurice⁽¹⁾

Transportons-nous au milieu des pèlerins qui, dans la seconde moitié du IV^e siècle et au V^e siècle, affluent à St-Maurice, non seulement de l'Helvétie, mais aussi de diverses provinces de l'Empire romain devenu chrétien.

De la ville romaine, par quelques marches nous arrivons sous une tour (la base du clocher actuel) qui, par ses grands arcs, ressemble à un arc de triomphe. Elle nous offre une large entrée sur l'*area*, la place qui longe, au midi, la basilique de S. Théodore.

Mais au fond de cette place à ciel ouvert, nous apercevons une construction et des gens qui, dans la profonde attitude de la prière y entrent et en sortent.

C'est le *Martyrium*, la *Confession*, le *Tombeau* de saint Maurice.

La basilique que nous avons vue à droite, est bâtie en l'honneur de tous les Martyrs de la Légion thébéenne. Mais le corps du chef de la Légion est l'objet d'une vénération toute spéciale. Et si ailleurs nous voyageons par la pensée ou en face de fragments ; ici, depuis que la crypte a été retrouvée par les fouilles de Saint-Maurice, nous pouvons y descendre et visiter le monument. L'escalier est en marbre jurassique poli. Les angles des marches sont usés à travers les âges par les pas des

1) M. le Chanoine Bourban a l'amabilité de réserver aux « Echos » la premier du nouvel ouvrage qu'il prépare sur les fouilles et les catacombes de l'Abbaye, en en offrant à nos lecteurs cet extrait sur le premier tombeau de S. Maurice et la crypte dernièrement restaurée. *Réd.*

pèlerins. Sur un palier, nous tournons à angle droit et nous suivons le corridor qui forme un hémicycle. Il est muni de lucernaires montant dans l'épaisseur du mur. Le revêtement du mur porte des traces en galon rouge, de l'ancienne peinture.

En retour, au centre, il y a une chapelle tournée vers l'orient. Au fond, sous un *arcosolium* absolument semblable à ceux des catacombes de Rome, dans un tombeau romain tiré des carrières de la Molière, probablement le même qui a servi pour la première sépulture au champ des Martyrs, se trouve le corps de S. Maurice (5). Il est recouvert d'une table de marbre sur laquelle on célèbre le saint sacrifice de la Messe comme aux catacombes.

Et nous savons maintenant par une citation que l'on trouvera ci-après, que cette *mensa* était d'un marbre rouge romain d'une incomparable beauté, comme on peut en juger par les spécimens du même marbre tiré des fouilles. C'est ce monument, ce tombeau sous l'*arcosolium*, que désigne le moine du Jura, qui, pressé par les exhortations de ses deux amis Jean et Armentaire, moines d'Agaune, se met à l'œuvre pour raconter la vie des trois premiers abbés du célèbre monastère de Condat, S. Romain, S. Lupicin et S. Oyand. Ce dernier est mort en 510. Et l'auteur de sa *Vie* était son disciple aimé ; il a versé, à sa mort, des larmes abondantes.

Les deux moines d'Agaune, ses amis, ont à se féliciter de s'être unis dans la prière près du célèbre tombeau de S. Maurice : ... *super urnam sancti Mauricii id est legionis Thebeorum martyrum caput velut ille eximius apostolus atque sinmistes supra salutiferi pectus recumbit auctoris....*

Mais il ne faut pas oublier que la basilique proprement dite est construite contre le rocher, et qu'elle a renforcé la vieille signification celtique du mot *Agaune* :



Le Tombeau de Saint Maurice avec **arcosolium** et lampe
du IV^e siècle.

« *Quamvis ergo Agaunus vester Gallico priscoque sermone tam primitus per naturam quam nunc quoque per ecclesiam veridica praefiguratione Petri petra esse dignoscitur...* »

Et dans la *vita* S. Romani, qui entreprend un pèlerinage à Agaune, la basilique de S. Théodore est ainsi indiquée : « *Basilicam sanctorum, immo ut ita dixerim, castra martyrum in Acaunensium locum, sicut passionis ipsorum relatio digesta testatur, quae sex millia et sexcentos viros ne dicam ambire corpore in fabricis sed nec ipso, ut reor, campo illic potuit consepire...* »

Les deux *Vitae* de S. Séverin font mention de ce tombeau de S. Maurice : *...et ad sanctum monasterium Agaunensium ubi sanctus ac beatissimus Mauritius Martyr jacet in corpore* (*Vita brevior*) *...Est sane in sacrosancto Agaunensium monasterio, ubi pretiosus Christi Martyr Mauritius requiescit...* (*Vita auctore anonymo, saeculo IX*). *Acta SS.*

C'est dans cette crypte dont l'entrée était dissimulée sous le rocher, que l'on fit descendre, en 940, S. Eudalrich, évêque d'Augsbourg, lorsqu'une bande de pillards Sarrasins venaient de dévaster le monastère.

« *Qui (canonici) hilaritatis ejus dulcedinem et sanctitatis religionem persentientes, ne delectabili, desiderio-privatus abiret, aperta collationis sanctorum spelunca in scopulo exciso, plurima parte reliquiarum laetificaverunt.*

Le mot de *Spelunca* est le même que celui des *Itinéraires* des pèlerins aux catacombes de Rome : *Spelunca ubi S. Hilarius etc.*, de Rossi, *Roma, sotterranea*, I. p. 176.

Le souvenir de cette crypte a été conservé dans plusieurs documents qui sont devenus plus intelligibles par les découvertes des fouilles du *Martolet*. Il y avait un ancien obituaire de l'église des Martyrs, depuis longtemps perdu ou détruit dans un incendie, mais sur lequel a travaillé un érudit du XVII^e siècle, probablement Jodoc Quartéry, abbé de Saint-Maurice. Le document nous dit

que l'auteur était neveu du capitaine Antoine Quartéry, personnage qui a joué un rôle important dans l'histoire religieuse du Valais, à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle.

« *De Altaribus in alma Ecclesia Sancti Mauricii Agaunensis olim existentibus.*

« *Sub ipso magno altari illud erat oratorium versus originem fontis in capite catacumbarum positum, lapis illius altaris erat marmoris rubri ; duplex erat ingressus a parte rupis chori et viviarum. Primo ibi constiterunt sacrae Reliquiae quae tribus diversis vicibus ibidem repertae sunt ; paulo superius erant domus ad excubias Martyrum ad hoc hodie nomen Martollet retinet. Joannes Sostionis donavit sex cupas frumenti et mediam partem Loye de la piera pro uno sacro in hoc altari singulis diebus lunae dicendo. Obiit sexto calendas Martii. »*

Dans le même document, nous trouvons que Michel Bernardi d'Allinges, abbé de Saint-Maurice, de 1438 à 1458, fonda 3 messes dans cette crypte : « *Pro R. Domino Michaelae Bernardi Abbate nostro qui donavit 100 flor., 6 sacra dicuntur, tria alta voce in thesauro et tria submissa voce in confessione. Obiit Calend. maii 1459.* » C'est en 1458 qu'il mourut.

Un document original qui remonte probablement au XI^e siècle et que j'ai retrouvé aux archives de l'Abbaye, nous fournit de précieux renseignements sur cette crypte alors encore très fréquentée. Ce sont les noms que l'on a pu, à cette époque, certainement reconstituer, des bienfaiteurs de divers pays en faveur des cierges qui brûlaient sur le tombeau de S. Maurice.

Ce document est des plus intéressants non seulement pour les noms, en grande partie burgondes, des bienfaiteurs, mais aussi des localités dont une partie ne peuvent plus être identifiées de nos jours. « *Notamus vocabula quos rectissime comperimus sancti Mauricii esse cerarios altarispius situm in eiusdem sepulchrum, etc..* »

Chanoine P. BOURBAN.